

Ce que nous étions

BOUCHARD, Serge. En collaboration avec Marie-Christine LÉVESQUE. *Les Images que nous sommes – 60 ans de cinéma québécois*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 272 p.

Nicolas Gendron

Volume 32, Number 2, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71439ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2014). Review of [Ce que nous étions / BOUCHARD, Serge. En collaboration avec Marie-Christine LÉVESQUE. *Les Images que nous sommes – 60 ans de cinéma québécois*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 272 p.] *Ciné-Bulles*, 32(2), 55–55.



BOUCHARD, Serge. En collaboration avec Marie-Christine LÉVESQUE. *Les Images que nous sommes – 60 ans de cinéma québécois*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 272 p.

Ce que nous étions

NICOLAS GENDRON

On ne peut que saluer l'initiative de Pierre-Karl Péladeau et de Québecor qui, en 2008, finançaient et initiaient le projet *Éléphant* — mémoire du cinéma québécois, vaste chantier de mise en valeur de notre cinématographie, qui compte en tout quelque 1 000 longs métrages de fiction. Jusqu'à présent, plus de 200 films, restaurés et numérisés, connaissent ainsi une seconde vie auprès du public d'ici et d'ailleurs, via Illico et iTunes. Et ce n'est qu'un début. Pour souligner le cinquième anniversaire d'*Éléphant*, le cinéaste Claude Fournier et la productrice Marie-Josée Raymond, qui pilotent l'aventure, ont eu l'idée d'un livre hommage saluant la production québécoise des années 1940 à 2000, période jusqu'ici couverte par le projet. Ils en ont confié la rédaction à un observateur qui n'est ni critique ni dictionnariste : Serge Bouchard, anthropologue bien connu et animateur de l'émission *Les Chemins de travers*, à la radio de Radio-Canada.

Rarement un livre de commande aura-t-il été aussi personnel. Bouchard jette un

regard neuf et sans complaisance sur notre cinéma. Pour l'homme, il s'agit de témoigner du pouls d'un peuple par la lunette de ses créateurs, dont la somme des œuvres « est un atlas incantatoire, le récit mythique de la marche d'un monde; le chemin parcouru ». L'écrivain admettait en entrevue, à l'émission *Premières Vues*, que le livre aurait pu s'intituler « Les images que nous étions », car le regard est à l'introspection d'hier et non à l'autopsie du Québécois d'aujourd'hui, si l'on exclut de rares allusions au corpus des années 2000.

En 27 chapitres thématiques aux titres évocateurs (dont « La révolution du drap contour », inspiré d'une scène de **Deux Femmes en or**), ce sont nos avancées, nos statu quo et nos obsessions qui remontent à la surface. Selon Bouchard, « ce qui n'a pas été filmé en dit autant que ce qui a été filmé » et il regrette la sous-représentation de ses sujets de prédilection que sont les cultures autochtones et les camions — sa maîtrise et son doctorat portaient sur ces questions —, allant jusqu'à commenter en détail les bons (**La Vie heureuse de Léopold Z.**) et les mauvais choix (**Contre-cœur**) de casting de camions! Il faut souligner que l'échantillon proposé se limitait à 100 films de fiction; les documentaires sont presque absents de la plateforme *Éléphant*; ils pourraient, si on leur faisait une place, souvent pallier ces manques déplorés par l'anthropologue. Ses envolées permettent néanmoins d'entendre des histoires fondatrices qui n'attendent que des scénaristes ambitieux. De ces « récits épiques de nos pilotes de brousse », de ces Canadiens français oubliés « au panthéon mythique du banditisme nord-américain », de l'Iroquoien Donnacona, kidnappé par Cartier, dont la vie ne fut que délirant cinéma...

Outre quelques coquilles décelées çà et là (dans une légende, **La Chambre blanche** de Jean Pierre Lefebvre devient noire...), ce livre est d'une richesse remarquable, illustré par une avalanche d'images inédites, en noir et blanc ou en couleurs, parfois pleine page, avec extraits de dialogues. Les réflexions de l'auteur, à l'écriture

agile et inspirée, demeurent les pépites d'or de l'ouvrage. Dès le chapitre initial, « De l'Export "A" à la Gauloise », il trace le fossé entre sa figure paternelle et nos intellos des années 1960, dédiés à la naissance de notre « je », les trois Claude d'**À tout prendre**, du **Chat dans le sac** et d'**Entre la mer et l'eau douce**. Mais attention : « L'accouchement du " nous " sera aussi difficile que celui du " je " ».

C'est aussi l'occasion pour Bouchard, qui découvre la plupart des œuvres choisies, d'attirer l'attention du lecteur sur des films phares méconnus, dans l'esprit de la mission d'*Éléphant*. Citons **Le Dernier Havre**, avec ce pêcheur « qui se tient debout contre vents et marées »; les ancêtres de la famille Bougon que sont **Ti-Mine**, **Bernie pis la gang...**; la pudeur magnifique révélée dans **Les Dernières Fiançailles...** Ce qui ne l'empêche guère de contredire le critique Robert Lévesque, qui encensait **Bulldozer**, à ses yeux un *freak show* sur « une Abitibi de la honte ». Pour dynamiser l'ensemble, on trouve aussi de courts chapitres qui synthétisent la culture québécoise à la couenne dure en quelques symboles forts (« Le Gros original », « La Marde », « La Danseuse nue »).

Si un épilogue aurait été bienvenu, on ne peut qu'être charmé par le dernier chapitre, « Toutes les femmes », ode aux femmes québécoises, « belles jusque dans leurs fatigues les plus grandes », que notre cinéma aurait bien servies, même si elles ont trop peu œuvré derrière la caméra. Ce sont Tante Mina la vieille fille, « petit pot rempli du meilleur onguent », dans **Le Gros Bill**, la maman « montagne d'amour » (**Tit-Coq**, **Les Plouffe**, **Léolo**), la mère courage des **Bons Débarras** et des **Ordres**, sans oublier Geneviève Bujold, « la plus belle jeune femme du monde »; et la liste s'allonge, comme ça, dans un soupir. En rappel de la nature féminine de notre identité nationale, « avec toutes ces histoires de combat, de résistance, de libération, d'amour et de désamour ». Les images de ce que nous étions en appellent enfin à ce que nous sommes et — rêvons un peu — à ce que nous serons. **CB**